

**Jean-Marc RIVIÈRE, *L'Expérience de l'autre. Les premières missions diplomatiques de Machiavel, Vettori et Guicciardini*, Aix-Marseille Université, Presses Universitaires de Provence, collection « Textuelles », série « Écritures du voyage », 2018, 264 pages.**

Compte rendu de Lucie De Los Santos

Dans ce bel ouvrage, Jean-Marc Rivière offre la traduction de plusieurs textes mineurs de Machiavel, Vettori et Guicciardini, tous présentés, annotés et commentés. C'est le critère de choix des textes qui donne tout son sens et son intérêt au recueil. Il s'agit d'écrits rédigés par ces auteurs, qui ont par la suite marqué la pensée politique et l'historiographie florentines du XVI<sup>e</sup> siècle, à l'occasion de missions diplomatiques remplies dans leur jeunesse. On trouve les textes de Nicolas Machiavel liés à ses quatre légations en France (1500, 1504, 1510 et 1511) : le *De natura gallorum* (1500-1501) et le *Portrait des choses de France* (*Ritratto di cose di Francia*, 1510). Ils sont suivis par les textes liés à sa mission en Allemagne comme secrétaire de Francesco Vettori (1508) : le *Rapport sur les choses de l'Allemagne* (*Rapporto di cose della Magna*, 1508), le *Discours sur les choses de l'Allemagne et sur l'Empereur* (*Discorso sopra le cose della Magna e sopra l'Imperatore*, 1509), et le *Portrait des choses d'Allemagne* (*Ritratto delle cose della Magna*, 1512). Jean-Marc Rivière y adjoint le *Voyage en Allemagne* (*Viaggio in Alamagna*), récit fait par Francesco Vettori suite à sa légation en Allemagne en 1507-1508. Les deux textes de Francesco Guicciardini sont le *Journal de mon voyage en Espagne* (*Diario del viaggio in Spagna*), qu'il écrit lors de son voyage vers l'Espagne où il vient d'être nommé ambassadeur de Florence (1512), et sa *Relation d'Espagne* (*Relazione di Spagna*) rédigée au terme de cette ambassade (1514). Enfin, Jean-Marc Rivière ajoute en annexe, pour son intérêt documentaire sur les usages diplomatiques de l'époque, la *Notule pour qui se rend en ambassade en France* (*Notula per uno che va ambasciadore in Francia*), parfois attribuée à Machiavel et rattachée à ses légations en France, mais écartée de l'*Edizione nazionale delle Opere* (Rome, Salerno Editrice, 2001).

Nous sommes donc en présence d'auteurs très dissemblables et de textes de natures différentes, allant de notations à caractère aphoristique à l'analyse synthétique de la structure politique d'un État, en passant par la prise de notes informatives sur les pays traversés, le récit d'anecdotes et même la fiction. Tous cependant sont rédigés à l'occasion de missions diplomatiques confiées, entre 1500 et 1514, à des citoyens florentins encore jeunes et peu expérimentés. Ces textes sont donc le témoin de leurs premières armes, d'un moment clé de leur formation. Quant à la période concernée, elle est cruciale, car elle coïncide avec la crise du début des guerres d'Italie. Dans la continuité des travaux initiés par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini depuis maintenant une trentaine d'années, Jean-Marc Rivière considère l'époque des guerres d'Italie comme un moment où la nouveauté radicale de la situation remet en cause les structures traditionnelles de compréhension et d'interprétation du monde, en particulier de la politique<sup>1</sup>. De la recherche de nouvelles modalités d'analyse d'un monde en mutation dépend la possibilité de l'action politique.

Ici, le choix de réunir et étudier des textes mineurs, mais contemporains à la fois du début de la crise et de la période de formation de trois hommes politiques et historiographes qui ont marqué la pensée florentine du XVI<sup>e</sup> siècle, permet de mettre en lumière à la fois la perte des repères de pensée traditionnels et la genèse de nouvelles méthodes d'observation et d'analyse politique.

Comme Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, Jean-Marc Rivière s'appuie sur la traduction des textes politiques du XVI<sup>e</sup> siècle pour documenter l'élaboration d'une nouvelle langue de la politique au moment de la crise des guerres d'Italie<sup>2</sup>. Ses critères de traduction visent la fidélité au plan syntaxique et lexical, de manière à refléter le style de chacun des auteurs ainsi que l'évolution du lexique politique. Effectivement, le lecteur peut aisément comparer, à l'intérieur même du recueil, les points communs et les divergences entre les trois auteurs, mais aussi l'évolution de Machiavel et Guicciardini d'un texte à l'autre

<sup>1</sup> Voir Jean-Louis FOURNEL et Jean-Claude ZANCARINI, *La Politique de l'expérience. Savonarole, Guicciardini et le républicanisme florentin*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2002.

<sup>2</sup> Sur cette question, voir J.-L. FOURNEL et J.-Cl. ZANCARINI, « Les enjeux de la traduction. Traduire les penseurs politiques florentins de l'époque des guerres d'Italie », *Actes de la recherche en sciences sociales* 145, décembre 2002, p. 84-94, alshs-00419115.

de l'ouvrage ou encore avec leurs textes postérieurs traduits par Fournel et Zancarini. Non seulement Jean-Marc Rivière traduit pour la première fois les deux textes de Guicciardini, mais il offre, par sa nouvelle traduction des textes de Machiavel et Vettori, un outil pour la réflexion sur la langue politique dans l'Italie du XVI<sup>e</sup> siècle. Notons d'ailleurs, autre intérêt de cet ouvrage, que la traduction des textes de Machiavel s'appuie sur l'*Edizione nazionale delle Opere*.

Toute l'organisation du recueil contribue à éclairer la lecture des textes de Machiavel, Vettori et Guicciardini, et à servir la ligne interprétative proposée en commentaire. Les textes sont regroupés en fonction des destinations (légations en France, en Allemagne et en Espagne), et mis en contexte dans des présentations précédant chacune des parties. Un apparat de notes riche et précis élucide les éléments du contexte historique et les éléments biographiques nécessaires à la compréhension, établit des liens entre les différents récits du recueil, renvoie à la correspondance, aux écrits de gouvernement et aux œuvres de maturité de Machiavel, Vettori et Guicciardini mais aussi d'autres hommes politiques et historiographes de l'époque, ou encore à des sources littéraires. Jean-Marc Rivière met ainsi en évidence et justifie son analyse des regards portés par les trois auteurs sur la réalité qui les entoure : « C'est bien parce qu'ils s'entrecroisent, se nourrissent et se répondent l'un l'autre — parce qu'ils se constituent en réseau —, que leur juxtaposition fait sens et que les écrits qui en découlent trouvent leur place, côté à côté, dans ce volume » (p. 12-13).

L'une des grandes qualités de cet ouvrage est donc justement de donner au lecteur tous les éléments nécessaires pour comprendre les textes proposés, les situer dans leur contexte historique, politique, linguistique et littéraire, pour les mettre en lien entre eux et avec d'autres ouvrages de leurs auteurs, et pour les interroger au prisme de la crise du tournant du XVI<sup>e</sup> siècle.

Dans son essai introductif (« L'épreuve de la nouveauté. Regards croisés sur la France, l'Allemagne et l'Espagne », p. 9-19), Jean-Marc Rivière montre que les textes choisis documentent un nœud particulier de l'histoire de la politique et de la diplomatie florentine. Entre 1500 et 1514, le gouvernement républicain cherche à trouver à l'intérieur un équilibre institutionnel entre ses différentes factions et,

d'interprétation traditionnels de la cité et accordent toute leur attention, chacun à sa manière, à l'expérience directe de la réalité. Ils font preuve d'une même volonté de voir personnellement le monde et d'en rendre compte, et ce faisant de trouver des éléments de compréhension qui éclaireront les choix politiques du gouvernement florentin. On voit émerger la méthode de l'expérience, affirmée par Machiavel dans le chapitre 15 du *Prince* (« *andare drieto alla verità effettuale della cosa* ») et par Guicciardini dans le *Dialogo del Reggimento di Firenze* (« *la natura delle cose in verità* »).

Ce recueil documente donc la genèse de la formation politique de ses auteurs. Il met en évidence, dans un moment de crise de l'intelligibilité du monde, l'importance de la confrontation individuelle à la réalité, du choix d'un point de vue et de la pratique de l'écriture dans le processus d'élaboration de nouvelles méthodes d'analyse politique. On constate en particulier chez Machiavel et Guicciardini les prémisses de leurs méthodes respectives, nourries par la diversité de leurs expériences et par une forme de recul par rapport à la situation florentine. Ils ne sont pas encore assez détachés des cadres de pensée traditionnels florentins pour réévaluer le poids que l'Espagne s'apprête à prendre dans la péninsule italienne, mais ils expérimentent déjà les instruments d'observation, de comparaison, d'analyse et de synthèse qu'ils mettront en œuvre par la suite en élargissant leur point de vue, de la cité florentine à l'échiquier européen. Tous deux s'opposeront par la suite à la stratégie de temporisation de la république florentine, qui est elle-même le fruit d'un « manque d'intelligibilité du monde » (p. 183).

Dans son essai introductif, Jean-Marc Rivière s'arrête en particulier sur le *Portrait des choses de France* (*Ritratto di cose di Francia*, 1510) et sur le *Portrait des choses d'Allemagne* (*Ritratto delle cose della Magna*, 1512) de Machiavel, ainsi que sur la *Relation d'Espagne* (*Relazione di Spagna*, 1514) de Guicciardini. Ces textes, fruits d'une synthèse, s'inscrivent dans le genre des relations d'ambassade. Jean-Marc Rivière montre cependant qu'ils se distinguent par exemple des relations des ambassadeurs vénitiens. Partant du titre choisi par Machiavel (« *ritratto* » c'est-à-dire, littéralement, « portrait »), il approfondit la notion de regard, analyse le

« rapport entre image et pratique diplomatique » (p. 15) et cherche à démontrer l'existence d'un lien entre les catégories des arts figuratifs et le champ diplomatique et politique. Cette piste d'étude, très intéressante, met en parallèle la méthode d'analyse politique de Machiavel et Guicciardini dans leurs relations d'ambassade avec l'art du portrait à la Renaissance : « il y a concomitance entre l'usage du terme *ritratto* dans les écrits machiavéliens et le plein développement du portrait individuel dans les arts figuratifs péninsulaires » (p. 18). Jean-Marc Rivière s'appuie sur une analyse lexicale et s'inspire d'approches esthétiques et anthropologiques.

Cet ouvrage a donc le mérite d'offrir un recueil de textes traduits avec rigueur et présentés avec tout l'apparat critique nécessaire pour éclairer leur sens. Il est complété par une riche bibliographie clairement structurée. Le choix même des textes présentés met en lumière à la fois la formation de trois auteurs importants de l'historiographie florentine de la Renaissance, et « la crise de la représentation engendrée par les guerres d'Italie » (p. 19). Le fil interprétatif interroge les nouveaux outils explorés par les auteurs pour comprendre un monde en crise et en proposer une clé de lecture utile pour l'action politique. L'analyse prend aussi en compte la tradition des relations d'ambassade. Enfin, la réflexion entreprise sur le portrait fait du regard une question centrale et offre de nouvelles perspectives de recherche très stimulantes.